A close-up photograph of a wooden door with a brass handle and a blue textured glass panel. The door is made of dark wood and features a large, ornate brass handle. The glass panel is made of blue, textured glass with a wavy pattern. The background is a dark, textured surface.

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier **ART NOUVEAU**

Varia **LA PROPRIÉTÉ LE FÉBURE**
REMIGIO CANTAGALLINA

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier ART NOUVEAU

Varia LA PROPRIÉTÉ LE FÈBRE
REMIGIO CANTAGALLINA

DOSSIER

GUSTAVE STRAUVEN

LA JUBILATION DE L'ART NOUVEAU

**CAROLINE BERCKMANS ET
OLIVIER BERCKMANS**
HISTORIENS DE L'ARCHITECTURE
ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU BÂTI (APEB)

Maison de Saint Cyr, square Ambiorix 11, Bruxelles-Extension Est (2016 © APEB)



ARCHITECTE D'ORIGINE SCHAERBEEKOISE, GUSTAVE STRAUVEN CONNAÎT UNE CARRIÈRE BRÈVE ET FULGURANTE. TRAVAILLEUR ACHARNÉ, ON LUI CONNAÎT PRÈS DE 70 BÂTIMENTS, SITUÉS POUR LA PLUPART À BRUXELLES PARMIS LESQUELS QUATORZE SONT À CE JOUR CLASSÉS. Un moment tombé dans l'oubli, il est aujourd'hui remis à l'honneur notamment par le biais d'un site Internet qui lui est entièrement consacré. Le présent article retrace brièvement la vie de ce concepteur hors norme, de ses influences à ses innovations remplies d'originalité et de hardiesse qui caractérisent mieux qu'aucune signature ses compositions.

Audacieux, virtuose, et même fantasque dans ses meilleures réalisations, Gustave Strauven (fig.1) appartient à la seconde génération de l'Art nouveau. La carrière particulièrement courte de cet architecte précoce – 1898 à 1914 – atteint déjà son sommet en 1900, lorsque, âgé d'à peine 21 ans, il conçoit l'exubérante maison de Saint Cyr.

ITINÉRAIRE D'UN BRUXELLOIS

Gustave Strauven naît à Schaerbeek le 23 juin 1878. Ses parents, Pierre-Arnold (1839-1884), limbourgeois, et Catherine Backaert (1838-1915), schaerbeekoise, se sont mariés en 1868. Respectivement jardinier et servante, ils allaient s'installer à Schaerbeek et y devenir cabaretiers. Gustave est le cadet de sept enfants, dont Émile (1871-1926), Louis (1873-1935) et Félix (1876-1934).

En 1892, âgé de seulement quatorze ans, Gustave entame une formation d'architecte à l'école Saint-Luc de Schaerbeek. Gratifié d'un premier prix, il en sort diplômé trois ans plus tard. En 1896-1897, Strauven effectue un stage dans l'atelier de Victor Horta. Au début de l'année 1898, il part poursuivre sa formation à Zurich, dans le bureau des architectes Alfred Chiodera et Theophil Tschudi. En parallèle, il s'implique dans la fondation d'une revue d'art décoratif baptisée *La Gerbe*, dont le premier numéro sort en février 1898¹. À côté d'autres architectes, comme Paul Hamesse et Armand Van Waesberghe, Strauven y publie les dessins de projets « modernes » : dans le domaine des arts appliqués – couverture pour la revue, système d'éclairage, porte-montre... – mais également en architecture – groupe de six immeubles à Zurich et maison à la Montagne de la Cour à Bruxelles. On y lit, en outre, que Strauven participe à un concours

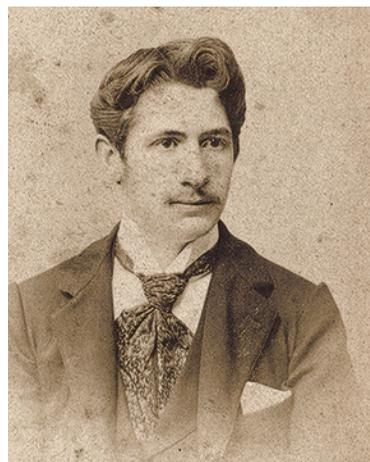


Fig.1
Portrait de Gustave Strauven réalisé à Zurich en 1898 par l'atelier J. Gutzler (coll famille Mottay-Strauven).



Fig. 2
Maison de Saint Cyr, square Ambiorix 11,
Bruxelles-Extension Est (2016 © APEB).

d'école communale à Etterbeek. Tous ces projets restent cependant dans les cartons.

Dans le courant de l'année 1898, Strauven rentre à Bruxelles et signe les plans de ses deux premières réalisations : les maisons jumelles rue Joseph II 148 et 150. Entre 1899 et 1903, l'architecte conçoit une vingtaine de projets en région bruxelloise, dont la maison de Saint Cyr en 1900 (square Ambiorix 11) et sa maison per-



Fig. 3
Rue Luther 28, Bruxelles-Extension Est
(2016 © APEB).

sonnelle deux ans plus tard (rue Luther 28), qu'il n'occupera toutefois jamais (fig. 2 et 3). En 1900, Strauven obtient ses premiers brevets d'inventions. Il en déposera une vingtaine jusqu'en 1914, dans des domaines variés : matériaux de construction «rationnels» (briques pour maçonnerie creuse, briques de verre, béton armé), éléments d'architecture (balustres en ciment, toitures vitrées, poutres, colonnes, escaliers), système de chauffage central (baptisé l'Invi-

sible) ou encore vélos et automobiles à une seule roue. Breveté en 1909, son monte-plats rationnel «système Strauven» sera commercialisé après-guerre par ses frères Louis et Félix.

C'est avec ce dernier, également dessinateur et architecte, que Gustave s'installe pour quelques temps à Tournai, entre fin 1903 et 1905 environ. En dix ans, de 1903 à 1913, Strauven enchaîne près de 50 réalisations, dont une dizaine à Tournai et deux à Ninove. Neuf d'entre elles sont co-signées par Félix². À Bruxelles, il construit pour un autre de ses frères, Émile, deux immeubles d'angle avec café au rez-de-chaussée³. Gustave s'y domiciliera successivement, accompagné de sa mère et de ses frères, gérants des cafés.

En mars 1914, l'architecte conçoit ses trois derniers immeubles, avenue Chazal à Schaerbeek, dont deux ne seront pas réalisés, sans doute suite au déclenchement de la guerre. On perd ensuite la trace de Strauven entre juillet 1914, date d'obtention de son dernier brevet d'invention, et juillet 1916, quand il répond positivement à l'appel au service de tous les Belges nés entre le 30 juin 1876 et le 1^{er} juillet 1898. Il rentre alors comme soldat de deuxième classe dans le Corps d'Instruction des Auxiliaires. Mobilisé le 12 février 1917, Strauven se retrouve moins de huit mois plus tard à l'hôpital militaire belge de Cap-Ferrat en France, pour cause probable de tuberculose pulmonaire. En juillet 1918, il est en traitement à l'hôpital militaire belge de Faverges en Haute-Savoie, où il meurt de cette maladie le 19 mars 1919, à 40 ans. En 1923, son corps est exhumé et transféré au cimetière de Schaerbeek avant d'être finalement déplacé à Evere.

SA PRODUCTION : DES IMMEUBLES DE RAPPORT AUX MAISONS DE MAÎTRE

Sur les 68 réalisations qu'on lui connaît à ce jour⁴, 57 sont situées à Bruxelles. Elles se concentrent dans les communes de la première couronne, en pleine expansion urbanistique au tournant des XIX^e et XX^e siècles : Schaerbeek (33), où Strauven habitait, l'Extension Est de la Ville de Bruxelles (13), toute proche, Saint-Josse-ten-Noode (5), Etterbeek (3), Ixelles (2) et, enfin, Saint-Gilles (1).

La production de l'architecte consiste essentiellement en des immeubles de logements. Sans doute l'opportunité ne s'est-elle pas présentée de réaliser des programmes plus ambitieux ? Hormis une villa en périphérie bruxelloise (démolie), Strauven est surtout l'auteur de maisons unifamiliales ou de maisons de rapport entre mitoyens, conçues seules ou en ensemble. Les nombreux rez-de-chaussée à usage de restaurant ou de café lui offraient l'occasion de concevoir de remarquables marquises en fer forgé. Deux réalisations commerciales méritent d'être pointées : *Les Magasins Schaerbeekois*, un grand magasin (démoli) qui s'étirait sur deux niveaux avec galerie (rue Josaphat 247-253) et le *Palace Josaphat*, un immeuble tout entier à usage de café (transformé), ouvrant sur les frondaisons du parc Josaphat (avenue des Azalées 8-9) (fig. 4).

Quant aux habitations unifamiliales, leurs commanditaires étaient de milieux sociaux variés. Quatre sont des hôtels particuliers⁵, imposants par leur largeur, comme au n°127 rue Washington (8,50 m), ou leur hauteur, comme la maison de Saint Cyr (16 m de haut pour 4 de large). D'autres sont des maisons



Fig. 4
Avenue des Azalées 8-9, Schaerbeek, *Palace Josaphat*. Carte postale antérieure à 1919 (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).



Fig. 5
Rue Van Campenhout 51, Bruxelles-Extension Est (2016 © APEB).

bourgeoises d'un certain standing, comme les n°s 52 rue Souveraine (6,50 m) et 51 rue Van Campenhout (5,50 m) (fig. 5), respectivement conçues pour un avocat et un traducteur. À cela s'ajoutent nombre de productions plus courantes, comme ces deux paires de maisons jumelles presque identiques, l'une à Ninove, l'autre boulevard des Déportés 30 et 32 à Tournai. Mentionnons enfin une maison d'épicier, rue des Éburons 31.

SES INFLUENCES : LES LEÇONS DES MAÎTRES DE L'ART NOUVEAU SUR FOND D'ÉCLECTISME

Lorsqu'en 1892, Strauven entame ses études d'architecture, c'est la grande époque de l'éclectisme. À l'école Saint-Luc, il est formé aux styles historicistes et, notamment, à l'architecture néogothique, dont le vocabulaire s'imprimera durablement dans son imaginaire.

Lorsque le jeune architecte quitte l'école, en 1896, l'Art nouveau est en marche et Victor Horta au sommet de sa créativité. C'est l'époque des grands projets de la Maison du Peuple et de l'hôtel van Eetvelde, auxquels Strauven participe en tant que dessinateur. Celui-ci ressort profondément marqué par ses deux ans de stage dans l'atelier du maître, qu'il remercie d'ailleurs pour la qualité de la formation qu'il a reçue⁶. Si l'on retrouve dans ses réalisations de nombreux thèmes directement inspirés de l'œuvre de Horta, il ne s'agit toutefois jamais de plagiat. Dessinateur virtuose, Strauven développe un style propre, une ligne toute personnelle, guidée par une inventivité exacerbée.

Le principal héritage de Horta réside sans doute dans l'importance de la rationalité constructive, inspirée par l'art néogothique tel que prôné par Eugène Viollet-le-Duc et calquée sur les structures présentes dans la nature. La conception de l'ornement



Fig. 6

Maison Van Dijck, boulevard Clovis 85-87, Bruxelles-Extension Est (2016 © APEB).

non comme un décor gratuit mais comme découlant logiquement d'une fonction, fait naître sous le crayon de Horta un langage végétal fait de lignes ondulantes, d'arabesques de lianes et d'enroulements. Celui-ci trouve chez Strauven un écho tout particulier, tant dans son traitement du métal –technique qu'il affectionne particulièrement– ou de la pierre, que dans ses dessins de sgraffites et de vitraux. Si Horta dit préférer la tige à la fleur, Strauven pousse encore plus loin l'abstraction de la référence végétale. Citons à cet égard un intéressant commentaire sur un projet d'éclairage en fer forgé dessiné par l'architecte en 1898: «peut-être aimerions-nous mieux le voir s'inspirer plus directement de la flore [...] au lieu de lignes uniquement chimériques»⁷.

Outre l'influence de Horta, on peut également déceler chez Strauven



Fig. 7

Rue de l'Abdication 4, Bruxelles-Extension Est (2016 © APEB).

celle –directe ou indirecte– d'un proche confrère de celui-ci, Paul Hankar, dont l'œuvre est à la fois plus marquée par l'éclectisme –goût pour les jeux de matériaux comme les combinaisons brique-pierre– et plus influencée par l'orientalisme, comme en témoigne sa prédilection pour les baies à arc outrepassé⁸. Notons d'ailleurs qu'avec son système de tourelles et galeries métalliques, le projet de Strauven à Zurich fait curieusement écho à celui d'une ville nouvelle conçue par Hankar pour l'Exposition universelle de 1897.

.....

SON LANGAGE : UNE GESTUELLE DÉBRIDÉE DANS UN JEU DE COULEURS ET DE VOLUMES

Le style éminemment personnel que Strauven met au point en confrontant son bagage histori-

ciste au langage des maîtres de l'Art nouveau, apparaît déjà étonnamment abouti lorsqu'il entame sa carrière en 1898. Dessinés cette année-là, les projets presque oniriques pour les habitations à Zurich et à la Montagne de la Cour sont suivis, dans les deux ans, par ses chefs-d'œuvre les plus extravagants : les maisons Van Dijck et de Saint Cyr (voir fig. 6 et 2). En parallèle, toutefois, Strauven signe de l'architecture de type «alimentaire», où sa patte est parfois à peine décelable, comme au n°28 rue Metsys. À partir de 1907, on note dans ses façades une évolution vers plus de retenue : articulations volumétriques moins riches, reliefs simplifiés et décors en pierre et fer moins fouillés. On peut se demander, s'il avait vécu plus longtemps, comment le style de Strauven aurait évolué après-guerre...

À l'instar des architectes éclectiques de son époque, Strauven utilise tous les matériaux et techniques à sa disposition –tant les traditionnels comme la pierre, la brique et le bois, que ceux en vogue au tournant du siècle comme le métal, le sgraffite et le vitrail. Son originalité réside toutefois dans la manière dont il combine les matériaux, exploitant leurs coloris pour un effet vibrant ou créant des associations constructives inattendues.

Strauven n'a construit qu'une seule façade toute en pierre –pierre blanche et pierre bleue– rue Souveraine 52. Ce matériau, il l'utilise plutôt pour ponctuer des façades de briques. Ce n'est sans doute pas tant –comme on le lit souvent– pour des raisons financières qu'il jette son dévolu sur la brique, que pour la large palette qu'offre ce matériau traditionnel bruxellois : briques rouges, orangées, jaunes, brunes, crème, briques vernissées dans des teintes



Fig. 8
Rue Saint-Quentin 30, Bruxelles-Extension Est. Balcon marqué par une alternance de fer et de pierre (2016 © APEB).



Fig. 9
Maison de Saint Cyr, square Ambiorix 11, Bruxelles-Extension Est. Arc inversé sous l'oculus (2016 © APEB).

crème, vertes ou bleues. Comme d'autres, Strauven se plaît à strier ses façades de rayures de briques de couleurs. Il se singularise toutefois par le rythme imprimé à ces alternances : au n°4 rue de l'Abdication (fig. 7), par exemple, ce sont les lignes crème qui dominent au rez-de-chaussée, mais plus on s'élève, plus les lignes rouges se font présentes, jusqu'à prendre le dessus.

Quant au métal, si Strauven recourt parfois à des pièces préfabriquées pour ses garde-corps ou supports, il aime surtout le soumettre à son propre dessin : qu'il s'agisse de poutrelles métalliques, de colonnettes et grilles en fonte ou encore d'éléments en fer forgé dont il truffe son architecture.

Ce qui fait la signature de l'architecte, ce sont notamment les associations de matériaux originales, voire improbables, qu'il imagine. Ainsi, au n°30 rue Saint-Quentin (fig. 8), un balcon de pierre repose sur des consoles métalliques prenant elles-mêmes appui sur un meneau de pierre, à son

tour posé sur une traverse métallique. Rue Souveraine, la corniche en bois pose sur des aisseliers en fer forgé appuyant, à leur tour, sur des meneaux de pierre. En matière d'audace constructive, pointons également chez Strauven une tendance à vouloir défier les lois de la gravité : en témoigne son usage de l'arc inversé, dans certaines fenêtres du n°53-61 avenue Louis Bertrand ou, plus spectaculaire, dans la poutrelle soutenant l'oculus de la maison de Saint Cyr (fig. 9).

S'il fallait trouver un qualificatif pour définir la ligne caractéristique de Strauven, cela pourrait être l'impétuosité. En observant son langage architectural, on peut y déceler un répertoire de formes, sorte d'alphabet qu'il applique aux différents matériaux mis en œuvre. Quelle que soit leur origine, ces motifs sont tous le résultat d'une remarquable stylisation. Certains s'inspirent du monde végétal, comme les pétales ou les fleurs de lotus (fig. 10). D'autres figent un mouvement : gerbe (fig. 11), vagues (fig. 12) ou coup de fouet (fig. 13).

On trouve également des motifs géométriques, souvent comme point focal d'un dessin symétrique : cercle, demi-cercle, quartier de lune, fer à cheval. Appliqué aux ouvertures, ce dernier motif confère une touche orientalisante aux compositions de Strauven, tout comme celui du «T», décliné dans des consoles que l'on dirait traitées à la sino-japonaise (fig. 14). Enfin, plus singulier, le thème récurrent du «bonnet phrygien», sorte d'amortissement arrondi à terminaison souple (fig. 15).

Ce sont le fer forgé et la fonte qui épousent le plus naturellement le dessin de Strauven. D'une manière qui n'est pas sans rappeler celle de Horta, les fers plats s'enroulent et s'élancent, agrippant telles des griffes végétales la pierre des montants et des balcons (fig. 16). Blanche ou bleue, cette dernière est travaillée, délardée et feuilletée, un traitement qui lui confère à la fois puissance et délicatesse. Le bois se plie également aux chautournements, pour les corniches, les consoles ou encore les châssis,



Fig. 10
Rue Peter Benoit 2-4, Etterbeek. Décor cimenté aux étages du côté de la chaussée de Wavre, représentant des fleurs de lotus stylisées (2016 © APEB).



Fig. 11
Rue Souveraine 52, Ixelles. Consoles de la logette en gerbe stylisée (© APEB, photo 2016).

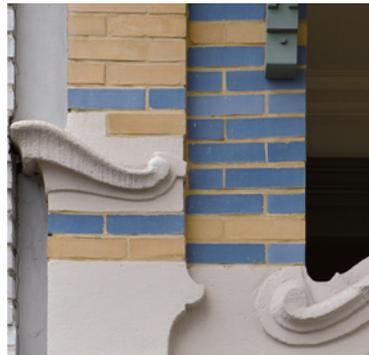


Fig. 12
Rue Luther 28. Décor d'angle en vaguelette stylisée (2016 © APEB).



Fig. 13
Avenue Louis Bertrand 43, Schaerbeek. Coups de fouet au balcon du second étage (2016 © APEB).



Fig. 14
Rue Washington 127, Ixelles. Console en « T » évoquant l'architecture sino-japonaise (2016 © APEB).



Fig. 15
Rue Clays 47, Schaerbeek. Détail de la grille du jardinet dessinant un bonnet phrygien stylisé (2016 © APEB).



Fig. 16
Maison de Saint Cyr, square Ambiorix 11, Bruxelles-Extension Est. Balcon du second étage, à console s'enroulant jusqu'au garde-corps (2016 © APEB).



Fig. 17
Avenue de la Brabançonne 82, Schaerbeek. Sgraffite au premier étage côté avenue (2016 © APEB).

dont les découpes font parfois écho au travail de Hankar. Quant aux sgraffites et aux vitraux, quelques fois églomisés sur fond de maçonnerie, ils constituent de petits tableaux abstraits aux teintes soutenues, dessinant des formes bien circonscrites (fig.17): foisonnements d'entrelacs, voire monstres fantastiques?

Si la ligne de Strauven est agitée, ses compositions de façade le sont tout autant. Jouant avec les retraits et les saillies, il démultiplie les plans de ses élévations, leur conférant une réelle plasticité volumétrique, propice aux jeux d'ombres et de lumière. Cette animation est de deux types. La première, la plus délicate, concerne la «peau» de briques de la façade, décomposée en différents plans, sur une profondeur de quelques centimètres. Ces jeux d'avancées et de retraits légers, Strauven les obtient en se réappropriant les traditionnels pilastres, lésènes, arcades aveugles et arcatures. À grand renfort de corbeaux, coussinets, culots et autres consoles ouvragées, il crée de subtils systèmes d'encorbellements. Une observation attentive des deux travées du n°30 rue Saint-Quentin révèle, par exemple, la présence de non moins de six plans de pans de briques différents.

Le second type d'animation touche aux volumes de la façade. Strauven joue avec les notions d'avant- et d'arrière-plans, de dehors et dedans. Ses façades prennent d'assaut l'espace extérieur, au moyen d'oriels, de logettes, de *bow-windows* et de balcons, couverts ou non, mais elles se creusent également, en loggias et porches d'entrée. De plans variés –rectangulaires, triangulaires, polygonaux, cintrés–, ces saillies et retraits se combinent à l'envi. Aux n°47 et 49 avenue Clays, un oriel montant de fond passe d'un plan rectangulaire à un plan trian-

gulaire, se flanquant de deux terrasses saillantes et se couvrant d'une troisième. À Saint Cyr, un ample perron mène à un porche dans-cœuvre, tandis qu'aux étages se succèdent un premier balcon chantourné, un second devant une loggia et, enfin, une seconde loggia, traitée en oculus.

Ces loggias creusant les façades rappellent l'architecture balnéaire en vogue à l'époque. Permettant d'être tout à la fois dehors et dedans, ces larges ouvertures étaient conçues pour profiter du paysage, voir... et être vu. Plutôt que d'ouvrir sur la mer, les façades bruxelloises de Strauven s'ouvrent sur des espaces dégagés, qu'il s'agisse d'un square, comme à Saint Cyr, ou d'une large artère comme au boulevard Clovis. Sans doute considérées comme une perte de place, de nombreuses loggias dessinées par Strauven n'ont toutefois pas été réalisées ou ont été closes d'un châssis après-coup. Exemple du premier cas, le n°92 avenue Louis Bertrand, dont la travée principale devait superposer trois «terrasses» couvertes avec, en guise de «brise-bises», des «rideaux en perles du Japon».

Dans sa quête d'animation, Strauven trouvait dans les terrains d'angle de formidables terrains de jeu. Ainsi mit-il en œuvre, au n°53-61 de l'avenue Louis Bertrand, une version recomposée du traditionnel pan coupé (fig.18): porté en encorbellement à partir du premier étage, celui-ci cède la place, aux deux derniers niveaux, à une tourelle carrée en saillie, recréant l'angle droit des deux rues. Au n°1 avenue des Volontaires à Tournai, un angle obtus lui offre l'occasion d'y détacher, sur forte console en croix, une originale logette semi-hexagonale. Mais les parcelles complexes, résidus de lotis-



Fig. 18

Avenue Louis Bertrand 53-61, Schaerbeek. Détail de l'angle illustrant le passage d'un pan coupé en encorbellement à une tourelle carrée en saillie rétablissant un angle droit. Cette dernière était coiffée d'un dôme à l'instar de l'immeuble, de Strauven également, qui lui fait face (2016 © APEB).

sement, permettaient également à l'architecte d'exercer son ingéniosité dans l'élaboration des plans intérieurs. Il acquit par exemple quatre terrains ingrats en forme de triangle effilé⁹, sans doute peu onéreux. Parmi eux, le n°27-29 rue de Jérusalem, dont l'ample façade de 8 m masque le rétrécissement arrière, ou celui à l'angle des rues Luther et Calvin, dont il revendit la pointe pour ne conserver qu'un lopin en boomerang de 3,75 m de large, en vue d'y édifier sa maison personnelle. Rompant avec le système de l'escalier bordant des pièces enfilade, il plaça stratégiquement sa cage dans l'angle, sous un éclairage zénithal à la Victor Horta. Ajoutons que c'est avec seulement 25 cm de largeur supplémentaire qu'il créa la maison de Saint Cyr, véritable hôtel particulier rattrapant avec brio en profondeur et en hauteur ce qui lui manquait en largeur.

Cette considération mène à une autre caractéristique de Strauven : la verticalité. Si celle-ci est propre à l'architecture bruxelloise, tant par la tradition du parcellaire étroit que par l'influence de l'esthétique gothique, Strauven l'assume pleinement et l'accentue même dans ses compositions, à grand renfort de pilastres, pignons, pinacles et épis. La plupart de ses réalisations sont dotées de terminaisons monumentales : qu'il s'agisse de lucarnes passantes à arcs-boutants, comme au n°9 avenue Paul Dejaer (fig. 19) ou rue de l'Abdication, de tourelles à dôme, comme aux n°s 43, 53-61 et 63-65 avenue Louis Bertrand, d'une loggia-belvédère en éperon comme à la maison Van Dijck boulevard Clovis (fig. 20) ou, enfin, comme à Saint Cyr, d'une coiffe métallique se découpant dans le ciel.

DE L'OUBLI À LA CONSÉCRATION

De son vivant, Gustave Strauven semble avoir exercé une influence sur certains de ses confrères. Le suggèrent notamment une façade de l'architecte Jacques Deweerdt, paraphrasant en 1904 celle de la maison de Saint Cyr (Cogels Osylei 80 à Berchem-Anvers), ainsi que la maison personnelle d'Arthur Nelissen, qui dessine un an plus tard un oculus au bel étage (avenue du Mont Kemmel 5 à Forest).

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Art nouveau meurt... en même temps que Strauven. Ses effusions ornementales ont passé de mode, laissant le champ libre à l'Art Déco et, durablement, au modernisme. Longtemps considéré en Belgique comme un feu de paille sans grand intérêt artistique, l'Art nouveau ne regagne ses lettres de noblesse qu'à partir de la fin des années



Fig. 19
Avenue Paul Dejaer 9, Saint-Gilles. (2016 © APEB).

1960, notamment en réaction à la démolition de la Maison du Peuple de Victor Horta (1965) et grâce à l'intérêt des critiques étrangers.

La réhabilitation du maître est rapidement suivie par celle des architectes de la seconde génération. Une sonnette d'alarme est tirée, en 1971, lors d'une exposition¹⁰ qui pointe la menace de démolition pesant sur un bon nombre d'édifices Art nouveau, dont Saint Cyr. En 1979, le *Sint-Lukasarchief* établit un inventaire d'urgence, qui liste comme allant d'« important » à « unique » dix-neuf réalisations de Strauven.



Fig. 20
Maison Van Dijck, boulevard Clovis 85-87, Bruxelles-Extension Est. Terminaison à loggia-belvédère en éperon (2016 © APEB).

Les premiers classements interviennent en 1988, avec les maisons de Saint Cyr et Van Dijck. Jusqu'à aujourd'hui, à Bruxelles, quatorze habitations de Strauven ont fait l'objet d'une mesure de protection. En 2016, une exposition aux Halles Saint-Géry, conçue par l'Association pour l'Étude du Bâti, met l'architecte et son œuvre à l'honneur. À cette occasion, un site Internet lui est consacré : gustavestrauven.brussels. Celui-ci présente un catalogue de l'ensemble de la production de l'architecte connue à ce jour, des notices biographique et bibliographique, ainsi que des articles sur divers aspects de son œuvre. Conçu comme un outil évolutif, il sera adapté et mis à jour au fur et à mesure de l'avancement des recherches et de nouvelles découvertes... Imaginé dans un esprit de partage du savoir, le site est ouvert aux chercheurs qui souhaiteraient venir compléter leurs connaissances sur cet architecte hors norme.

BIBLIOGRAPHIE

III architectes schaarbeekois. Maîtres de l'Art nouveau. Frans Hemelsoet, Henri Jacobs, Gustave Strauven, CRHU, Schaerbeek, 1993.

BORSI, F., WIESER, H., *Bruxelles capitale de l'Art Nouveau*, coll. Europe 1900, J.-M. Collet, Braine-l'Alleud, 1996, p. 145-165.

DIERKENS-AUBRY, F., VANDENBREEDEN, J., *Art nouveau en Belgique. Architecture et Intérieurs*, Racine, Bruxelles, 1996, p. 76-78, 116-117.

Inventaire du Patrimoine de la Région de Bruxelles-Capitale, www.irisonument.be

La Gerbe, Revue d'Art décoratif et de Littérature, 1898-1899.

LEHÉ, I., *Gustave Strauven, architecte d'art nouveau* (mémoire de fin d'études), Institut supérieur libre des carrières artistiques, Paris, 1982.

LOZE, P. et F., *Belgique Art Nouveau. De Victor Horta à Antoine Pompe*, Eiffel Éditions, Bruxelles, 1991, p. 135-138.

VANDENBREEDEN, J., VAN SANTVOORT, L., DE THAILLE, P., et al., *Encyclopédie de l'Art nouveau. Tome premier. Le quartier Nord-Est à Bruxelles*, CIDEP, Bruxelles, 1999, p. 135-160.

www.gustavestrauven.brussels.

NOTES

1. La revue ne connaîtra que six autres numéros, publiés entre mars 1898 et juin 1899.
2. Si deux projets sont estampillés «Strauven Frères» (l'ensemble avenue Van Cutsem 27 à 29 et rue des Volontaires 1 à Tournai, ainsi que le n°67 rue de la Consolation à Schaerbeek), c'est Félix qui signe seul les maisons de Ninove (Aalstersesteenweg 38 et 40) et le n°25 avenue des Frères Haeghe à Tournai. Les grandes similarités entre les projets laissent toutefois peu de doutes sur la présence de Gustave derrière les réalisations signées par son frère. Félix a, par ailleurs, contribué à la conception de l'immeuble d'angle des n°61 rue Victor Lefèvre et 88 rue de Linthout, ou tout du moins à celle de ses sgraffites, dont un arbore son prénom.
3. Il s'agit des n°82 avenue de la Brabançonne (1908) et 94-96 avenue Louis Bertrand (1912), auxquels il faut ajouter les n°61 rue Victor Lefèvre et 88 rue de Linthout (1910).
4. Sans tenir compte des projets non réalisés – au nombre de six –, ni des bâtiments aujourd'hui démolis – six également.
5. Avenue Van Cutsem 28-28b à Tournai, rue Washington 127 à Ixelles, boulevard Clovis 85-87 et square Ambiorix 11 à Bruxelles.
6. Extrait d'une lettre envoyée par Strauven à Horta depuis Zurich: «Avant tout, Monsieur Horta, je viens vous remercier, des bonnes études que j'ai faites dans votre bureau. Je considère en effet que c'est là que j'ai acquis les connaissances nécessaires pour me tirer facilement d'affaire et même à être le bienvenu dans une ville et pays étrangers. C'est dans votre bureau encore que j'ai appris à avoir à cœur l'étude et la recherche. Je vous remercie encore cher Monsieur, pour l'excellent certificat grâce auquel je suis parvenu à rentrer dès le second jour dans un des principaux bureaux de Zurich» (Musée Horta).
7. *La Gerbe, Revue d'Art décoratif et de Littérature*, 1^{re} année, n°1, 15 février 1898, p. 8.
8. Notons qu'en matière d'influences orientales, Hankar conçoit souvent des garde-corps et rampes à dessin géométrique japonisant, dont on retrouve un exemple similaire chez Strauven, dans la rampe du hall d'entrée du n°4 rue de l'Abdication (1902) [voir sur ce sujet, CONDE-REIS, G., «Paul Hankar et l'influence de l'architecture chinoise», in *Bruxelles Patrimoine* n°019-020, Bruxelles, 2016].
9. Deux d'entre eux firent l'objet de projets jamais réalisés: aux n°47 à 61 rue Victor Lefèvre et 88 rue de Linthout, un terrain sur lequel il prévoyait cinq maisons, et à l'angle des avenues Milcamps et Félix Marchal, un terrain revendu en 1909 au propriétaire de la parcelle adjacente, qui rassembla les terrains pour y bâtir des maisons plus profondes.
10. DELEVOY, R.-L., CULOT, M., STRAUVEN, F., WIESER, G., *Bruxelles 1900, capitale de l'Art Nouveau* (catalogue d'exposition), École nationale supérieure d'architecture et des arts visuels, Bruxelles, 1971.

Gustave Strauven. The jubilation of Art Nouveau

A daring architect and inventor, Gustave Strauven (1878-1919) belongs to the second generation of *Art Nouveau*. Trained in eclecticism at the Saint-Luc school in Schaerbeek/Schaarbeek, he then worked as a trainee in the workshop of Victor Horta, which left a profound mark on him. This precocious architect had a particularly short career – from 1898 to 1914 –, which had already reached its peak in 1900 when, barely 21 years of age, he designed the luxuriant Saint Cyr house. Out of the 68 creations attributed to him to date, 57 are located in Brussels, 14 of which have now been protected. These are mainly bourgeois houses and investment properties with commercial ground floors.

A virtuoso designer, Strauven developed an entirely personal line based on far-reaching inventiveness. Wrought iron, cast iron, brick, stone, wood, sgraffito, stained glass; the architect subjected the materials to his impulsive design and combined them in endless ways, making use of their colours for a vibrant effect and creating unexpected constructive combinations. Using setbacks and projections he augmented the outlines of his structures, among other things by means of bow-windows and *loggia*, conferring them with a volumetric plasticity conducive to the interplay of light and shade.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyne, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Brugghe.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Murielle Lesecque

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise
Alleaume, Françoise Aubry, Caroline
Berckmans, Olivier Berckmans, Guy
Conde-Reis, Stéphane Demeter, Denis
Derycke, Paula Dumont, Isabelle
Leroy, Marc Meganck, Christophe
Mouzelard, Muriel Muret, Isabelle
Pauthier, Michel Provost, Christian
Spapens, Brigitte Vander Brugghe,
Linda Van Santvoort, Tom Verhofstadt,
Wivine Wailliez, Benjamin Zurstrassen.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le
comité de rédaction.

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte
Vander Brugghe.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Mathilde Bell Andrade, Michel Gilbert,
Michel Huynh, Robrecht Janssen,
Tom Verhofstadt, Soetkin Vervust.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Wajnne, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AML – Archives et Musée
de la Littérature
APEB – Association pour l'Étude du Bâti
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de documentation
Bruxelles Développement urbain
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
FRB – Fondation Roi Baudouin
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux
d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des
Beaux-Arts de Belgique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles
VUB – Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/008

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

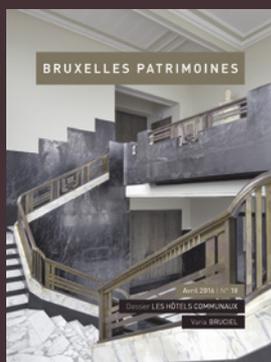
013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

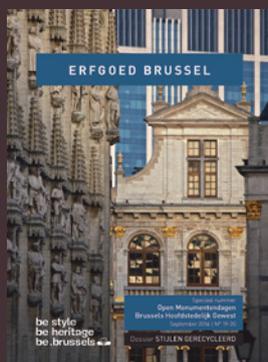
015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

Derniers numéros



018 - Avril 2016
Les hôtels communaux



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

10 €



ISBN 978-2-87584-143-8